

Cirques d'automne

Françoise Boudreault

Numéro 109 (4), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25712ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, F. (2003). Cirques d'automne. *Jeu*, (109), 109–114.

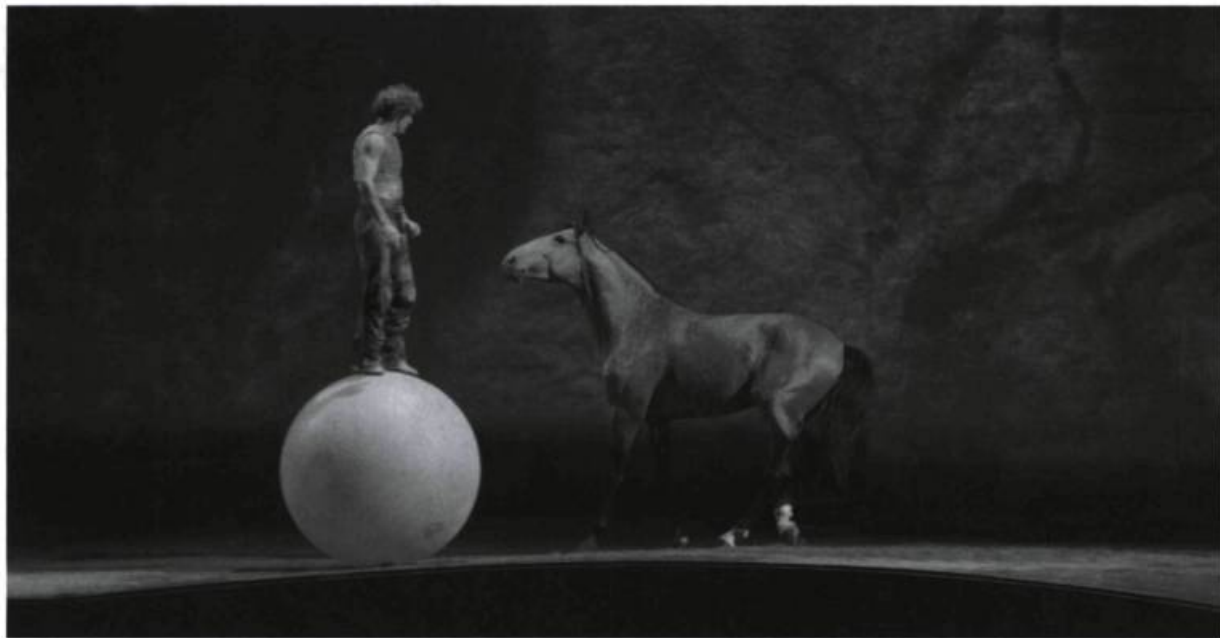
Cirques d'automne

Brève chronique de la rentrée 2003

L'été annonçait un automne fructueux. *Qui-vive*, le spectacle annuel de l'École nationale de cirque – qui se prépare à déménager en octobre à la Cité des arts du cirque (au Complexe environnemental Saint-Michel, site de l'ancienne carrière Miron) – a amorcé la saison, suivi de *Dralion* du Cirque du Soleil, de retour à Montréal après quatre ans de tournée. En Mauricie, le Cirque Éloïze était présent à Trois-Rivières avec *Nomade*, tandis qu'à Shawinigan, *Kosmogonia* (spectacle à grand déploiement avec plusieurs disciplines circassiennes) a eu lieu pour une troisième année. Quant aux Îles-de-la-Madeleine, elles ont connu leur première Semaine des arts du cirque, une initiative d'Éloïze qui y célébrait ses dix ans.

Parmi les événements marquants de la rentrée, Voltige a donné une série de représentations de son spectacle équestre du même nom; il en sera question plus loin. De la fin septembre à la mi-octobre, les 7 Doigts de la main ont présenté en reprise leur excellent spectacle éponyme. Le seul collectif de cirque en Amérique du Nord revenait du festival de cirque contemporain Subörb, organisé par le Cirkus Cirkör en banlieue de Stockholm. Les 7 Doigts ont mis la main sur la Station C, en plein centre-

Voltige (rebaptisé *Cavalia* pour les représentations torontoises de l'automne), présenté en août 2003 à Shawinigan. Photo : Frédéric Chéhu.

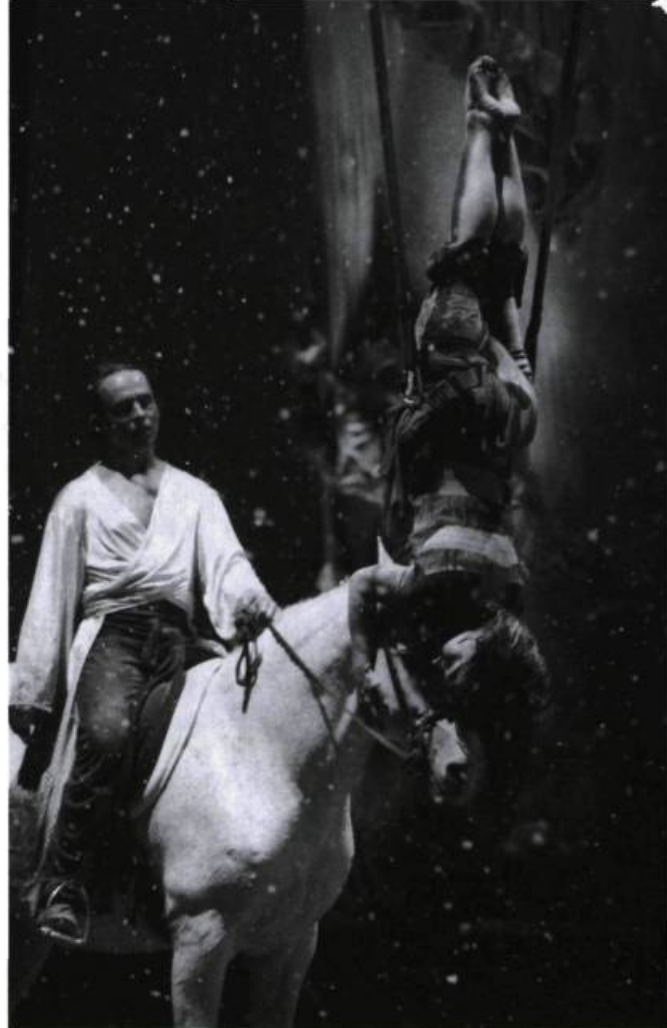


ville de Montréal, lieu propice à leur espace de spectacle: un immense loft dont ils sont les délirants colocataires. Mentionnons au passage que lors de la rentrée parisienne, Éloïse donnait une trentaine de représentations de *Nomade* sur la Pelouse de Reuilly. La rentrée s'est poursuivie avec les Journées de la culture, offrant des portes ouvertes à l'École de cirque de Verdun ou à la Caserne 13-18 du CCSE Maisonneuve, par exemple. Au Cirque du Soleil, le parcours proposé mettait l'aérien en vedette et donnait l'occasion à divers artisans d'échanger avec le public sur leur métier: concepteurs, accessoiristes, gréeurs, collectionneurs et même des acrobates qu'on voyait en formation ou en répétition dans les studios. L'ouverture de la première salle circulaire au Canada conçue pour les arts du cirque devrait marquer l'hiver 2004. Projet de la Tohu¹, cette salle pourra contenir jusqu'à 840 spectateurs. L'amour des Montréalais et des Québécois pour le cirque sera-t-il assez fort pour soutenir pareille initiative? Si c'est le cas, tout est en place pour un nouveau festival à Montréal!

De Voltige à Cavalia

Dans le monde du cirque, plusieurs acceptions concernent le terme de « voltige », d'abord employé dans le domaine équestre. La voltige est exécutée par un cavalier qui effectue divers exercices et prouesses sur sa monture au galop ou arrêtée. La *voltige aérienne* désigne les acrobaties au trapèze volant; le voltigeur ou la voltigeuse passe d'un trapèze à un autre, d'un porteur à un autre porteur, d'un trapèze à un porteur ou vice versa. Dans la *voltige à terre*, les acrobates sont propulsés par des partenaires ou des appareils, à partir du sol.

Mais ici, *Voltige* désigne un spectacle équestre à grand déploiement, présenté fin août à Shawinigan, qui a suscité un tel engouement qu'on a donné des représentations supplémentaires. Au Québec, les spectacles équestres sont rares. *Éponia*, un cirque à l'ancienne qui a passé l'été 2000 sous chapiteau à Drummondville, présentait pourtant quelques numéros équestres. Initiative de James Laredo, cet agréable et surprenant spectacle amalgamait scénario et marionnettes aux arts de la piste. Par la suite, *Cheval-Théâtre* fut une entreprise audacieuse et très réussie dans un style néoclassique. Arrimé à de solides traditions, le panorama de disciplines équestres dans le spectacle de Gilles Sainte-Croix impressionnait². Une production comme *Voltige* constitue un



Voltige (rebaptisé *Cavalia*), présenté en août 2003 à Shawinigan. Photo: Frédéric Chéhu.

1. Depuis juin 2003, nom donné à l'entité regroupant l'École nationale de cirque, le regroupement En piste et le Cirque du Soleil, appelée auparavant la Cité des arts du cirque.

2. Sur ce spectacle, voir mon article, « L'acrobate, le cheval et la nature. Arts du cirque et théâtre », dans *Jeu* 102, 2002.1, p. 114-121.

défi colossal non seulement à cause de l'infrastructure gigantesque qui nécessite une expertise rare sur le plan logistique, mais aussi parce que la pérennité d'un tel spectacle est tributaire du marché américain. L'idée en revient à Normand Latourelle, qui s'est adjoint le scénographe Marc Labelle et le metteur en scène Érick Villeneuve. Il y a quatre ans, Normand Latourelle a rencontré Frédéric Pignon : « Normand avait un spectacle en tête et cherchait des artistes. Nous avions un spectacle en tête et cherchions un producteur. Il s'est avéré que nous avons beaucoup de choses en commun, en ce qui concerne la scénographie, par exemple. » Grâce à un partenariat avec la ville de Shawinigan³, *Voltige* y a été présenté à la fin de l'été.

Avant que les chevaux n'apparaissent, *Voltige* saisit par l'ampleur de l'espace spectaculaire. L'immense chapiteau aménagé à l'italienne, avec la pente des gradins à 22°⁴, donne à la majorité des spectateurs une perspective inhabituelle. En effet, un cheval et son cavalier font dix fois le volume d'un personnage humain ; l'impact de cette dimension sur le spectateur se trouve modifié ici. Un si vaste espace impose ses contraintes : le cadre de scène de 45 mètres de large, la piste circulaire centrale et d'autres données en fixent la géométrie. La scénographie donne de l'envergure aux chorégraphies des chevaux en offrant de nouvelles possibilités pour leurs trajets, comparativement à l'aire traditionnelle. Cette scéno permet une théâtralité sans dramatisation : les projections sur l'immense cyclorama demi-circulaire évoquent des lieux qui agissent comme décor, bucolique, par exemple, pour un numéro de haute école.

Au début du spectacle, le cheval se présente de façon simple et touchante : il déboule seul sur scène, sans harnais ni cavalier. Voilà une des « matières premières » de *Voltige*, qui fait évoluer une trentaine de chevaux. La moitié européenne provient de l'élevage de la famille de la codirectrice équestre du spectacle : Magali Delgado. L'autre moitié est constituée de chevaux acquis en Amérique qui ont appris rapidement – certains en l'espace de trois mois – le métier de bête de scène (voir encadré). Plusieurs disciplines équestres sont présentes dans le spectacle : liberté, haute école, voltige en cercle, voltige cosaque et un époustouflant numéro de poste⁵. Deux numéros de liberté nous montrent Frédéric Pignon souriant face à des chevaux dont les mouvements se succèdent en fonction d'un canevas : la relation de confiance entre les partenaires permet une part d'improvisation. Le rapport ludique entre les chevaux et leur dresseur est évident ; ces numéros apaisants accrochent un sourire attendri aux lèvres du spectateur et lui font apprécier le caractère des animaux, leur attitude faite à la fois de résistance et d'acquiescement. À cause de l'aménagement scénique, de

3. La Mauricie fait une place de choix aux arts du cirque avec Éloïze, que la ville de Trois-Rivières soutient depuis plusieurs années, tandis que Cap-de-la-Madeleine présente début août le Mondial des amuseurs publics. À elle seule, Shawinigan donne lieu à deux autres événements dans le domaine : *Kosmogonia* et le Festival du théâtre de rue, fin juillet.

4. À titre d'indication, dans un chapiteau du Cirque du Soleil, la pente des gradins est à 8°.

5. Alors que les numéros de haute école mettent les écuyers en évidence, les numéros de liberté présentent le cheval sans cavalier, avec le dresseur au sol qui indique les mouvements à exécuter. La voltige est un exercice avec les chevaux au galop : en cercle, les cavaliers exécutent des figures sur tapis ou avec des poignées ; cosaque, ils rebondissent sur le sol et reviennent sur leurs montures à grande vitesse. Dans les numéros de poste, on voit un écuyer debout sur deux chevaux au galop.

Utiliser le cheval dans sa qualité d'acteur

Au Québec depuis trois mois, Frédéric Pignon assure la codirection équestre de Voltige.

Comment décrivez-vous la relation qui doit s'établir entre le cheval et l'humain pour en arriver aux numéros que vous présentez ?

Frédéric Pignon – L'environnement d'un spectacle engendre du stress pour un cheval et je veux les amener à ce qu'ils acceptent et apprécient d'y être. Nous travaillons autour du jeu et développons une relation de confiance avant tout. Depuis mon enfance, je suis passionné par les animaux en général. Je les observe, je les imite. Mes parents possédaient des chevaux et mon père avait déjà cette approche particulière de respecter le cheval et de suivre par instinct ce que le cheval comprenait.

Peut-on dépister certains chevaux pour en faire des bêtes de scène ?

F.P. – Avec l'expérience, j'arrive à évaluer qu'un cheval demandera beaucoup de travail, mais qu'il aura une présence, un charisme, qu'il sera à l'aise devant public. Je travaille beaucoup dans les prés ou dans des carrières. Certains chevaux sont extraordinaires à l'extérieur, mais en spectacle ils sont intimidés, et ça devient compliqué. D'autres, au contraire, sont contents quand les gens applaudissent. J'aime découvrir qu'un cheval, soir après soir, prend plaisir à évoluer sur scène avec moi.

Prenons l'exemple de Templado, un cheval de 17 ans, difficile et révolté. Il est devenu un maître pour nous, car il nous a montré comment lui demander les choses. Il a un charisme extraordinaire en scène. Ces animaux possèdent des personnalités à part entière. Je trouve intéressant d'utiliser le cheval dans sa qualité d'acteur. L'animal apporte cette dimension et les gens le ressentent, même ceux qui ne connaissent pas les chevaux. En dehors des exercices, c'est cela qui m'intéresse. →

L'utilisation du multimédia et du rapport avec le public, autre que celui de la piste, *Voltige* constitue un spectacle équestre avec de l'acrobatie plutôt qu'un cirque à proprement parler, mais le cheval reste la vedette, comme dans les numéros de haute école dont la solennité est rehaussée par une certaine lenteur propre au genre et, encore une fois, par l'espace. Avec ses accents à la fois slave et cow-boy, la voltige cosaque met les cavaliers à l'honneur, tout comme le numéro de poste avec Karen Turvey qui manifestement se régale, debout sur ses deux montures. Sa longue chevelure noire, flottant comme le crin des chevaux, est du plus joli effet ! Son collègue Enrique Suarez livre tout au long du spectacle une performance digne de mention, pour sa maîtrise technique ainsi que pour sa tenue princière et sa présence.

Le rapport inusité entre l'acrobatie aérienne et les chevaux constitue l'une des forces de *Voltige* : réussir cette intégration est un exploit. La corde lisse, les *bungies*, les sangles et les harnais tiennent une place importante dans le spectacle, en plus de l'acrobatie au sol, de la contorsion, du main à main, du *tumbling* et de la barre russe. Le travail d'assemblage nécessite les compétences du chorégraphe Alain Gauthier : « L'interaction avec les chevaux est imprévisible. Les acrobates aériens doivent pouvoir improviser ; les chevaux ne tournent pas toujours de la même façon. » Les numéros mettent plusieurs partenaires en présence : cavaliers, chevaux, acrobates et manipulateurs d'appareils. Ce mélange nous montre deux pôles : le très énergique

La plupart de nos chevaux ont une sensibilité particulière et rare. Issus de l'élevage des parents de Magali Delgado, codirectrice équestre de Voltige avec moi, ils font partie de la famille. Nous cherchons à les intégrer dans le spectacle avec ce qui leur correspond le mieux, ce qu'ils sont capables de nous donner. J'aime participer à un numéro quand le cheval a envie d'y aller. Je ne peux pas faire mes libertés si le cheval n'en a pas envie. Parfois au lieu d'un exercice, il en fait un autre pour que je sois content ; certaines négociations sont rigolotes et, dans ces situations, on sent les animaux vivre et s'exprimer. Mes numéros sont pour la plupart de l'improvisation sur une trame. Parfois, le cheval a envie de courir, parfois pas et il faut négocier, mais cela donne vie au numéro qui ne devient pas une chose fixée à l'avance. On a envie de voir courir des chevaux. Je ne suis pas à l'aise sur une scène de cirque. En Europe, nous travaillons sur une très grande piste ; c'est là qu'une liberté s'exprime le mieux. Dans une petite, ça ne ressemble à rien. On joue le jeu de la liberté, et le cheval doit pouvoir aussi partir ; de temps en temps, aller faire un tour de piste.

Quels sont les éléments en présence dans la composition d'un numéro avec des chevaux, des cavaliers et des acrobates aériens ? Comment vous adaptez-vous au travail avec ces derniers ?

F. P. – Les chevaux nous donnent les limites. Un cheval qui a peur ne comprend pas et ne peut pas travailler. Ces gens qui tombaient du ciel, c'était comme des agressions, au début. Les deux filles [Anne Gendreau et Nadia Richer] ont eu beaucoup de sensibilité avec les chevaux. Une fois lancées, elles dépendent de leur trajectoire, et il faut faire attention avec les chevaux. J'appréhendais ce mélange, mais les filles réagissent bien, et nous avons progressivement mis les chevaux dans le bain. Le résultat en vaut le coup ; je suis fier de nos numéros.

*Voltige (rebaptisé Cavalia),
présenté en août 2003 à Shawinigan.
Photo : Frédéric Chéhu.*



cheval, terrestre et lourd, et l'aérien qui a transcendé cette condition et occupe l'espace du haut. Le numéro qui ressemble à un carrousel est un bon exemple de l'intégration des deux disciplines. Telles des Dakinis tibétaines⁶, deux acrobates – Anne Gendreau et Nadia Richer – suspendues par un harnais évoluent en trajectoires concentriques, s'arrimant par moments à la monture ou au cavalier qui tourne en même temps qu'elles.

En octobre, à Toronto, *Voltige* était rebaptisé *Cavalía*. À l'instar de plusieurs noms de compagnies de théâtre à consonance latine, le nom poétique de *Cavalía* mélange cheval et cavalier, avec une touche féminine. La formule du *work in progress* sert bien la présentation d'une production comme *Voltige*, à laquelle il manque encore des projections d'images en mouvement sur diverses surfaces du décor. Dans le spectacle présenté à Shawinigan, la mise en scène n'a pas encore cerné les moments forts. Certains liens entre les numéros ralentissent le rythme et, parfois – est-ce dû à l'utilisation des projections? –, la représentation devient une suite d'images linéaires, semblables à un diaporama géant. Cela dit, la plupart des numéros sont fascinants, et *Voltige* possède déjà des qualités indéniables: des artistes polyvalents de haut niveau évoluant avec aisance dans l'immense scénographie, un mélange de disciplines et de technologies capables de créer des images fortes et une façon de montrer les chevaux avec un souci du « moment vrai ». Les exclamations et les soupirs des spectateurs pendant les numéros de liberté sont éloquents. Ces numéros expriment la vision particulière de Frédéric Pignon qui « trouve intéressant d'utiliser le cheval dans sa qualité d'acteur » (voir encadré). Le cheval aurait-il la faculté de « jouer » et de contribuer à la théâtralité du spectacle? **J**

6. Dans la mythologie tibétaine, les Dakinis sont des divinités qui accompagnent les chevaux et leurs cavaliers.